HAL
open science

Citations et pratiques de composition dans les dialogues “ pseudoplatoniciens ”. Entre reprise et exégèse créatrice

Marco Donato

▶ To cite this version:

Marco Donato. Citations et pratiques de composition dans les dialogues “ pseudoplatoniciens ”. Entre reprise et exégèse créatrice. Etudes platoniciennes, 2021, 16 (16), 10.4000/etudesplatoniciennes.1968 . hal-03226935

HAL Id: hal-03226935
https://amu.hal.science/hal-03226935

Submitted on 14 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Études platoniciennes

16 | 2021
***Pseudoplatonica* et écrits authentiques de Platon**

Citations et pratiques de composition dans les dialogues « pseudoplatoniciens »

Entre reprise et exégèse créatrice

Marco Donato

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/etudesplatoniciennes/1968
DOI : 10.4000/etudesplatoniciennes.1968
ISSN : 2275-1785

Éditeur
Société d'Études Platoniciennes

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)

Référence électronique
Marco Donato, « Citations et pratiques de composition dans les dialogues « pseudoplatoniciens » », *Études platoniciennes* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 06 avril 2021, consulté le 14 juin 2021. URL : http://journals.openedition.org/etudesplatoniciennes/1968 ; DOI : https://doi.org/10.4000/etudesplatoniciennes.1968

Études Platoniciennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Citations et pratiques de composition dans les dialogues « pseudoplatoniciens »

Entre reprise et exégèse créatrice

Marco DONATO

Résumé : Dans cet article, mon propos est de mettre en lumière les stratégies de composition des *pseudoplatonica* à partir de deux exemples spécifiques, à savoir le bref dialogue *Sur la vertu* – qui représente le « degré zéro » de l'élaboration parmi cet ensemble de textes – et l'*Éryxias* – l'un des plus soignés du point de vue littéraire – pour montrer qu'à l'origine de ces ouvrages il est possible d'identifier une pratique commune, qui consistait en une sélection d'extraits thématiques tirés des dialogues authentiques, puis une réélaboration visant à expliquer le traitement platonicien des problèmes posés à la lumière de l'agenda philosophique de l'auteur. Tout porte à croire que cette opération a été menée dans le contexte de l'Académie au cours des décennies ayant suivi la mort de Platon.

Mots clés : Platon, reprise, exégèse, citation, *pseudoplatonica*, *Éryxias*

À propos de l'auteur : Marco Donato est attaché temporaire de recherche et enseignement à l'Université d'Aix-Marseille et membre de l'Institut de l'Histoire de la Philosophie (IHP – EA 3276). Ses sujets de recherche sont notamment la transmission et la réception des dialogues de Platon, la tradition platonicienne dans l'Antiquité, de l'Académie au dernier néoplatonisme, l'éthique hellénistique et les formes littéraires de transmission de la pensée philosophique. Il est l'auteur de plusieurs articles parus dans des revues scientifiques et des ouvrages collectifs et vient de terminer la révision d'une édition critique de l'*Éryxias* pseudo-platonicien, à paraître chez Academia Verlag.

Introduction : le *corpus* de Platon et les *pseudoplatonica*

1 L'œuvre de Platon nous met face à une situation tout à fait exceptionnelle. En effet, en raison de l'intérêt qui a toujours été porté à la pensée de ce grand philosophe, nous possédons aujourd'hui, par le biais des manuscrits byzantins, la totalité des ouvrages philosophiques qu'il a écrits, ce qui est rarement le cas pour les penseurs de l'Antiquité. Dans le cas de Platon, nous avons donc affaire à un véritable *corpus* qui comprend aussi, outre les œuvres authentiques, des textes que

les anciens et/ou les modernes considèrent comme « apocryphes » ; c'est-à-dire des textes dont l'authenticité a été contestée (soit par les anciens, soit par les modernes). Il s'agit des œuvres dites de « Pseudo-Platon » ou « *pseudoplatonica* »[1]. Le groupe constitué par ces derniers dialogues, en dépit de quelques variations et incertitudes, est plus ou moins figé[2].

2 Dans les principaux manuscrits que nous possédons, les dialogues de Platon sont transmis selon un classement déjà connu des anciens : il s'agit des célèbres neuf tétralogies décrites en détail pour la première fois par Diogène Laërce, dans le troisième livre de ses *Vies et doctrines des philosophes illustres*, entièrement dédié à Platon[3]. La source de Diogène pour cette section de la *Vie de Platon* (III 57-62) est une introduction aux dialogues écrite par Thrasylle, philosophe et astronome actif à la cour de l'empereur Tibère[4]. Le débat autour de l'origine de cette

---

[1] Le choix de L. Brisson, *Écrits attribués à Platon*, Paris, Flammarion, 2014, qui utilise, justement, l'étiquette d'« écrit attribué à Platon », est louable. Toutefois, cette formulation pourrait devenir un peu lourde lorsqu'il s'agit de citer les dialogues individuellement (« l'*Éryxias* attribué à Platon », « l'*Axiochos* attribué à Platon », etc.) ; par conséquent je retiendrai dans ces pages la formule « traditionnelle », bien qu'à contrecœur.

[2] En effet, même si le débat est parfois encore d'actualité autour de tel ou tel ouvrage, on observe désormais un accord tendanciel sur le « canon » des dialogues à considérer comme inauthentiques, comme on peut le voir en comparant les textes présents dans les traductions de F. Aronadio, *Platone. Dialoghi spuri*, Turin, UTET, 2008, et Brisson, 2014. En général, on peut distinguer deux types de dialogues « pseudoplatoniciens », comme l'a fait explicitement Joseph Souilhé en éditant les deux derniers volumes de Platon dans la Collection des Universités de France (J. Souilhé, *Platon. Œuvres complètes. Tome XIII – 2e partie. Dialogues suspects*, Paris, Les Belles Lettres, 1930, et J. Souilhé, *Platon. Œuvres complètes. Tome XIII – 3e partie. Dialogues apocryphes*, Paris, Les Belles Lettres, 1930) : les *spuria* à proprement parler, à savoir ceux dont le verdict d'inauthenticité se fonde sur une athétèse ancienne, et les *dubia*, c'est-à-dire les ouvrages qui ont été ajoutés à la liste par les interprètes modernes sur la base de soupçons déjà formulés par les anciens ou de considérations stylistiques, linguistiques et liées au contenu. C'est évidemment ce dernier groupe qui présente une certaine instabilité. Puisque l'on doit inévitablement faire des choix, je tiens à préciser que je ne compte parmi les œuvres inauthentiques ni le *Premier Alcibiade* – qui est le seul dialogue dont l'authenticité reste véritablement incertaine de nos jours : cf. le bilan établi par Aronadio 2008, p. 33-41, et F. Renaud, H. Tarrant, *The Platonic Alcibiades I. The Dialogue and its Reception*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015 – ni l'*Hippias Majeur*, puisque les arguments proposés contre son authenticité ont été réfutés de façon convaincante par F. Petrucci, « L'autenticità dell'*Ippia Maggiore* », dans M. Tulli (éd.), *Testo e forme del testo. Ricerche di filologia filosofica*, Pise-Rome, Serra, 2016, p. 105-143.

[3] Pour un commentaire détaillé du livre III (*Vie de Platon*) de Diogène Laërce, voir L. Brisson, « Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*. *Livre III*, structure et contenu », dans *ANRW* II 36.5, 1992, p. 3619-3760.

[4] Sur la figure de Thrasylle, voir H. Tarrant, *Thrasyllan Platonism*, Ithaca (NY)-Londres, Cornell University Press, 1993 ; S. Follet, R. Goulet et M. Chase, « Thrasyllos », *DPhA* VI, 2016, p. 1150-1172. Dans le recueil de Tarrant 1993, le texte de Diogène correspond au T(exte) 22. On a récemment proposé d'attribuer aussi à Thrasylle un fragment du commentaire au *Théétète*, transmis dans un papyrus du IIe siècle de notre ère, le *POxy* LXXIII 4941 [MP³ 2561.01 = *LDAB* 117821 = *CPF* II.1*, 24], principalement parce que le dialogue est mentionné dans le contexte de la deuxième tétralogie (*Cratyle*, *Théétète*, *Sophiste*, *Politique*) : voir D. Sedley, « 4941. A Thrasyllan

organisation du *corpus* de Platon est encore ouvert aujourd'hui[5]. Après avoir présenté l'ordre des dialogues, Diogène, toujours à partir de Thrasylle[6], dresse la liste de ceux qui, d'un commun accord, ont été exclus de cette classification car jugés inauthentiques (D. L. III 62, l. 683-686 Dorandi) :

> νοθεύονται δὲ τῶν διαλόγων ὁμολογουμένως Μίδων ἢ Ἱπποτρόφος, Ἐρυξίας ἢ Ἐρασίστρατος, Ἀλκυών, Ἀκέφαλοι, Σίσυφος, Ἀξίοχος, Φαίακες, Δημόδοκος, Χελιδών, Ἑβδόμη, Ἐπιμενίδης.
>
> Mais on s'entend pour déclarer inauthentiques certains dialogues : le *Midon* ou *Éleveur de chevaux*, l'*Éryxias* ou *Érasistrate*, l'*Alcyon*, des

Interpretation of Plato's *Theaetetus* », dans D. Obbink, N. Gonis (éds.), *The Oxyrhynchus Papyri LXXIII*, Londres, Egypt Exploration Society, 2009, p. 65-71. Cependant, les arguments avancés par Sedley ne sont pas entièrement convaincants, et le papyrus témoigne plutôt de la fortune du classement tétralogique dans l'Antiquité : cf. S. Martinelli Tempesta, « 24. Trattazione relativa al *Teeteto* », dans *CPF* II.1*, 2019, p. 160-171.

[5] En effet, il est probable que les tétralogies ne soient pas une invention originale de Thrasylle puisque nous possédons au moins une référence antérieure : chez Varron (*De lingua latina* VII 37), une citation du *Phédon* est introduite par la formule *Plato in quarto*, ce qui correspond effectivement à la place du dialogue dans l'ordre tétralogique (voir toutefois les doutes de Tarrant 1993, p. 72-76, qui soupçonne une corruption dans le texte de Varron). Dans le *Prologue* d'Albinus, les tétralogies sont attribuées à Thrasylle et à un certain Dercyllidès (*Prol.* 149.12-13 H. = Derkyll. T 1 Lakmann), un personnage dont on ne connaît pas la chronologie précise : cf. J. Mansfeld, *Prolegomena. Questions to be Settled Before the Study of an Author, or a Text*, Leiden-New York-Köln, Brill, 1994, p. 64-66, et M.-L. Lakmann, *Platonici minores. 1. Jh. v. Chr. – 2. Jh. n. Chr. Prosopographie, Fragmente und Testimonien mit deutscher Übersetzung*, Leiden-Boston, Brill, 2017, p. 97-101. Une hypothèse formulée par U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Platon*, II, Berlin, Weidmann, 1920², p. 326, puis perfectionnée par E. Bickel, « Geschichte und *Recensio* des Platonstextes », *Rheinisches Museum für Philologie* 92 (1944), p. 97-159, ici 129-134, fait remonter l'établissement de cet ordre à l'Ancienne Académie. Sur ce débat, voir entre autres H. Alline, *Histoire du texte de Platon*, Paris, Champion, 1915, p. 106-124, A. Carlini, *Studi sulla tradizione antica e medievale del Fedone*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1972, p. 24-30, J. Mansfeld, 1994, p. 62-68, G. M. Rispoli, « Pseudepigrafi platonici e filosofia filosofica », *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli. Sezione Filologico-Letteraria* 22 (2000) [= G. Cerri (éd.), *La letteratura pseudepigrafa nella cultura greca e romana.* Atti di un incontro di studi, Napoli 15-17 gennaio 1998], p. 453-511, ici 509-511, C. M. Lucarini, « Osservazioni sulla prima circolazione delle opere di Platone e sulle *trilogiae* di Aristofane di Bisanzio (D.L. 3, 56-66) », *Hyperboreus* 16-17 (2010-2011), p. 346-361, H. Tarrant, « Tetralogies IV and VII : Key to the Thrasyllan Reading-Order », dans A. Balansard, I. Koch (éds.), *Lire les dialogues, mais lesquels et dans quel ordre ?*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2013, p. 1-24. Les tétralogies constituaient probablement un véritable « ordre de lecture » des dialogues : cf. Tarrant 1993, p. 97-98 ; sur les anciens ordres de lecture des œuvres de Platon, voir aussi L. Brisson, « Les classifications des dialogues chez Diogène Laërce », dans Balansard et Koch (éds.), 2013, p. 43-58.

[6] Comme le suggère A. Carlini, « Alcune considerazioni sulla tradizione testuale degli scritti pseudoplatonici », dans K. Döring, M. Erler, S. Schorn (éds.), *Pseudoplatonica. Akten des Kongresses zu den Pseudoplatonica vom 6.-9. Juli 2003 in Bamberg*, Stuttgart, Steiner, 2005, p. 25-35 : 26.

dialogues dépourvus de titre, le *Sisyphe*, l'*Axiochos*, les *Phéaciens*, le *Démodocos*, l'*Hirondelle*, le *Septième jour* et l'*Épiménide*.[7]

3 L'inclusion dans le corpus tétralogique équivaut donc, d'après le rapport de Thrasylle, à une preuve d'authenticité, au sens où tous les dialogues ne rentrant pas dans cette structure sont considérés comme inauthentiques « d'un commun accord », ὁμολογουμένως νοθεύονται[8]. Certains de ces écrits ont été transmis dans nos manuscrits[9] après la neuvième – et dernière – tétralogie, dans la section communément appelée « *appendix Platonica* » depuis Carl Werner Müller[10] : il s'agit du *Sisyphe*, du *Démodocos*, de l'*Alcyon*, de l'*Éryxias* et de l'*Axiochos*. Si l'on accepte l'hypothèse avancée par Müller[11], on peut identifier les ἀκέφαλοι – les « dialogues dépourvus de titre », littéralement « sans tête » – à deux courts dialogues transmis par nos manuscrits sous les titres de *Sur le juste* et de *Sur la vertu*. Les autres dialogues mentionnés par Diogène ne sont plus pour nous que des titres[12].

4 Toutefois, on peut remarquer que, déjà dans l'Antiquité, l'inclusion dans les tétralogies n'était pas toujours considérée comme suffisante pour certifier l'authenticité des dialogues attribués à Platon : nous possédons, en effet, des témoignages faisant part d'une série de doutes formulés par les anciens concernant les *Rivaux* (Ἀντερασταί)[13], l'*Hipparque*[14] et le *Second Alcibiade*, dont on

---

[7] Traduction de L. Brisson 1992.

[8] Sur le sens de νόθος et sur la possible origine philosophique de la métaphore, voir M. Regali, « Una metafora fra filosofia e filologia : γνήσιος e νόθος », *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, n. F., 29, 2005, p. 84-97, et M. Joyal, « "Genuine" and "Bastard" Dialogues in the Platonic Corpus. An Inquiry into the Origins and Meaning of a Concept », dans J. Martínez (éd.), *Fakes and Forgers of Classical Literature. Ergo decipiatur!*, Leiden-Boston, Brill, 2014, p. 74-94.

[9] Notamment dans le *Parisinus graecus* 1807 (A), IXe siècle, seul témoin indépendant pour cette section: voir L. A. Post, *The Vatican Plato and its Relations*, Middletown, American Philological Society, 1934, p. 52-55, et M. Menchelli, *Alla scuola di Isocrate, nella scuola di Platone. Corpus isocrateo e corpus platonico tra scritti autentici e pseudepigrafi*, Parme, Deputazione di Storia Patria per le Province Parmensi, 2015, p. 77-79 et 131-141.

[10] C. W. Müller, *Die Kurzdialoge der Appendix Platonica. Philologische Beiträge zur nachplatonischen Sokratik*, München, Fink, 1975.

[11] Müller, 1975, p. 39, n. 1.

[12] Il s'agit du *Midon* ou *Éleveur de chevaux*, des *Phéaciens*, de l'*Hirondelle*, du *Septième jour* et de l'*Épiménide*. La perte de ces ouvrages est probablement déjà ancienne, comme en témoigne leur absence du « catalogue » des apocryphes présenté par l'auteur anonyme des *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, datant du VIe siècle (26, 1-6). Pour une tentative hypothétique de reconstruction du contenu de ces ouvrages, voir Müller 1975, p. 38-39, et Brisson 2014, p. 12.

[13] Les doutes sur les *Rivaux* sont formulés par Thrasylle en personne (T 19c Tarrant, *ap.* D. L. IX 37, l. 35-39 Dorandi) ; cf. Carlini 2005, p. 27.

[14] Élien, *Histoire variée*, VIII 2 : λέγει δὲ Πλάτων ταῦτα, εἰ δὴ ὁ Ἵππαρχος Πλάτωνός ἐστι τῷ ὄντι.

connaissait aussi une attribution « alternative » à Xénophon[15]. Diogène Laërce (III 37, l. 416-418 Dorandi) nous informe par ailleurs d'une attribution ancienne de l'*Épinomis* à Philippe d'Oponte, collaborateur de Platon et membre de l'Académie[16], qui aurait en outre édité les *Lois*, que Platon avait laissées inachevées[17].

5 À ces œuvres, il faut ajouter trois dialogues qui, malgré l'absence totale de soupçons anciens, sont aujourd'hui généralement considérés comme apocryphes : il s'agit du *Théagès*[18], du *Clitophon* – qui est encore aujourd'hui jugé inauthentique par la plupart des interprètes[19] malgré la défense de Simon R.

[15] Athénée *Deipnosophistes* XI 506c1-5, notice probablement tirée de Nicias de Nicée : cf. R. Giannattasio Andria, *I frammenti delle "Successioni dei filosofi"*, Naples, Arte Tipografica, 1989, p. 175-176.

[16] L'attribution à Philippe est aujourd'hui retenue par la majorité des interprètes : voir *e.g.* S. Roux et T. Dorandi, « Philippe d'Oponte », *DPhA* Va, 2012, p. 313-320 : 320, et les observations de F. Aronadio, dans F. Aronadio, F. M. Petrucci, M. Tulli, *[Plato] Epinomis*, Naples, Bibliopolis, 2013, p. 173-178 ; *contra*, voir les réserves de L. Brisson, « *Epinomis* : Authenticity and Authorship », dans K. Döring, M. Erler, S. Schorn (éds.), *Pseudoplatonica. Akten des Kongresses zu den Pseudoplatonica vom 6.-9. Juli 2003 in Bamberg*, Stuttgart, Steiner, 2005, p. 9-24 : 21-23, et Brisson, 2014, p. 151-153.

[17] Sur le travail de Philippe sur les *Lois* voir aussi le témoignage de *Anon. Prol.* 24, 10-15 Westerink[2]. L'expression ἐν κηρῷ (« en cire ») employée par Diogène doit être prise au sens métaphorique, étant donné qu'il est difficile – voire impossible – d'imaginer que les douze livres qui composent ce dialogue aient pu effectivement être conservés sur des centaines de tablettes de cire : cf. T. Dorandi, *Nell'officina dei classici. Come lavoravano gli autori antichi*, Rome, Carocci, 2007, p. 22, et Brisson, 2014, p. 152. La métaphore de la cire peut être d'ailleurs liée à l'identification de ce Philippe avec un ἀναγραφεύς de Platon chez Philodème (*Ind. Acad.* col. III, l. 37-38), dans le contexte plus vaste d'une référence à la pratique de la publication des lois après l'établissement d'une première proposition législative sur tablette de cire ; ce statut de l'ἀναγραφεύς dans la législation athénienne est bien attesté par les inscriptions (voir *e.g.* IG II^2/III^2 410) : pour cette interprétation, et en général sur le rôle de Philippe dans la rédaction des *Lois*, voir H. Tarrant, « One Academy ? The Transition from Polemo and Crates to Arcesilaus », dans P. Kalligas, C. Balla, E. Baziotopoulou-Valavani, V. Karasmanis (éds.), *Plato's Academy. Its Workings and Its History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 200-219: 209-212.

[18] Cf. M. Joyal, *The Platonic Theages*, Stuttgart, Steiner, 2000, p. 121-134.

[19] Cf. *e.g.* C. Rowe, « What Might We Learn from the *Clitophon* about the Nature of the Academy », dans K. Döring, M. Erler, S. Schorn (éds.), *Pseudoplatonica. Akten des Kongresses zu den Pseudoplatonica vom 6.-9. Juli 2003 in Bamberg*, Stuttgart, Steiner, 2005, p. 213-224, et M. Erler, « Dire il nuovo in modo vecchio e il vecchio in modo nuovo. Gli *spuria* del *Corpus Platonicum* fra poetica e retorica ellenistica », dans *Filologia, papirologia, storia dei testi. Giornate di studio in onore di Antonio Carlini*, Pise-Rome, Serra, 2008, p. 225-241.

Slings[20] – et du *Minos*[21]. On peut donner un aperçu de ce *corpus* à l'aide d'un schéma récapitulatif :

Athétèses anciennes (puis modernes)	**Athétèses modernes**	
	Dialogues sur lesquels les anciens ont émis des doutes	Dialogues non mis en doute par les anciens (d'après nos connaissances)
Sisyphe *Démodocos* *Alcyon* *Éryxias (ou Érasistrate)* *Axiochos* *Ἀκέφαλοι (Sur le juste et Sur la vertu ?)* *Midon (ou Éleveur de chevaux)** *Phéaciens** *Hirondelle** *Septième jour** *Épiménide**	*Second Alcibiade* (t.IV.2) *Hipparque* (t.IV.3) *Rivaux* (t.IV.4) *Épinomis* (t.IX.3)	*Théagès* (t.V.1) *Clitophon* (t.VIII.1) *Minos* (t.IX.1)

* dialogues perdus

6 Dans ce cadre, le cas de l'*Épinomis* est particulièrement révélateur et pourrait fournir des pistes permettant de mieux comprendre le phénomène dans sa totalité. Il est frappant de remarquer que l'intervention de Philippe sur les *Lois* ne consiste pas seulement en un travail sur le texte de Platon, mais aussi en la production d'un nouveau texte, un « appendice » aux *Lois*, portant le titre explicatif d'*Épinomis*[22]. Dès le début, la mise en ordre du matériel laissé par Platon s'accompagne donc de la production de dialogues originaux, perçus comme complémentaires par rapport à la réflexion menée dans les textes préservés par l'Académie.

[20] S. R. Slings, *Plato. Clitophon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

[21] Cf. L. Brisson, « La question de l'authenticité du *Minos* », dans L. Palumbo (éd.), *λόγον διδόναι. La filosofia come esercizio del render ragione. Studi in onore di Giovanni Casertano*, Naples, Loffredo, 2011, p. 327-336.

[22] À propos du titre, voir Brisson 2005, p. 12-13.

7 Il est fort probable qu'un dialogue comme l'*Épinomis* a été attribué à Platon très tôt, juste après avoir été achevé, son contenu étant perçu comme un développement naturel de la spéculation platonicienne, conçu dans un milieu scolaire qui se faisait l'héritier de la recherche développée par le fondateur. En effet, l'*Épinomis* semble intégrer très tôt le *corpus* de Platon : le dialogue est considéré comme platonicien par Aristophane de Byzance, actif à Alexandrie au IIIe siècle avant notre ère, qui proposait un classement de l'œuvre de Platon en trilogies[23]. Remarquons qu'Aristophane jugeait également authentique le *Minos*, ce qui nous indique que cet ouvrage aussi était disponible dans un canon des dialogues attribués à Platon. Des considérations tout à fait similaires peuvent être formulées pour le *Théagès*. On possède deux fragments de papyrus datant de la première moitié du IIe s. av. J.-C. et contenant des morceaux de ce dialogue : il s'agit du *PBingen 2* (*PLefort inv. s.n.*), conservé aux archives de l'Université Catholique de Louvain, et du *PKöln* VII 307 [*CPF* I 1*** 80, 81], deux fragments d'un même rouleau [MP³ 1426.01 = *LDAB* 2370][24]. La circulation et la lecture du *Théagès* en Égypte dans la première moitié du IIe siècle av. J.-C. ne sont pas si surprenantes si l'on suppose que le dialogue était déjà associé au corpus de Platon à cette époque. On peut donc se demander sur la base de quels éléments les anciens pouvaient attribuer à Platon le *Théagès* ou le *Minos*. Il est plus facile d'expliquer l'association très ancienne de ces œuvres au *corpus* de Platon si l'on songe que ces écrits – tout comme l'*Épinomis* – faisaient déjà partie d'un premier canon rassemblé par les héritiers de l'œuvre de Platon, les Académiciens[25].

8 Nous possédons en vérité plusieurs indices qui nous portent à supposer qu'un travail d'édition des écrits de Platon a été mené au sein de l'Académie. On peut rattacher à cette entreprise de collecte et d'édition le témoignage d'Antigone de Caryste, datant du IIIe siècle avant notre ère, qui apporte la preuve de l'existence d'une ἔκδοσις, une édition « officielle » de Platon en son temps (fr. 39 Dorandi,

[23] Aristoph. Byz. fr. 403 Slater, *ap.* D.L. III 61, li. 673-679 Dorandi ; il n'est pas sûr que celle d'Aristophane ait été une véritable « édition » des dialogues, et les interprètes pensent plutôt à une introduction : cf. J. A. Philip, « The Platonic *Corpus* », *Phoenix* 24 (1970), p. 296-308, et notamment 304-307, Carlini, 1972, p. 17-21, F. Solmsen, « The Academic and the Alexandrian Editions of Plato's Works », *Illinois Classical Studies*, 6, 1981, p. 102-111, J. Barnes, « The Hellenistic Platos », *Apeiron* 24, 1991, p. 115-128. Sur le travail des Alexandrins sur le texte de Platon, dont témoignent les σημεῖα cités par Diogène Laërce (III 66, cf. *infra* n. 26), voir aussi F. Schironi, « Plato at Alexandria. Aristophanes, Aristarchus and the 'Philological Edition' of a Philosopher », *The Classical Quarterly*, n. s., 55, 2005, p. 423-434. La relation entre trilogies et tétralogies reste incertaine : voir Tarrant, 1993, p. 25-27, Y. Lafrance, *Pour interpréter Platon. II. La ligne en « République » VI, 509d-511e. Le texte et son histoire*, Saint-Laurent, Bellarmin, 1994, p. 67-70, Rispoli 2000, p. 463-464, et Lucarini 2010-2011, p. 352-357.

[24] Cf. T. Schmidt, « Pseudo-Platon, *Théagès* 126d1-2 », dans H. Melaerts (éd.), *Papyri in honorem Johannis Bingen octogenarii (PBingen)*, Leuven, Peeters, 2000, p. 11-14.

[25] Des dynamiques similaires d'« accumulation » opérées par les écoles sont attestées dans le Jardin d'Épicure : sur ces phénomènes, voir surtout Rispoli 2000.

ap. D.L. III 66, l. 730-732 Dorandi)[26]. La date de cette édition reste incertaine et le débat est encore ouvert : il est notamment difficile de situer chronologiquement l'indication νεωστί (« récemment ») offerte par Antigone. En effet, étant donné que la notice dérive de la *Vie de Zénon*, il est difficile de savoir si l'historien se réfère au moment de l'arrivée à Athènes de ce philosophe ou s'il s'agit plutôt de sa propre époque. La fourchette chronologique s'étend de la fin du quatrième siècle, c'est-à-dire de la période où Xénocrate était à la tête de l'Académie, à la moitié du troisième siècle, époque du scholarcat d'Arcésilas[27]. Certains interprètes se sont déclarés en faveur de cette dernière datation, moins ancienne, en s'appuyant sur une notice – toujours reportée par Antigone – rapportant qu'Arcésilas avait possédé les « livres » (τὰ βιβλία) de Platon, une indication qui pourrait suggérer un effort de collection (fr. 20a-b D., *ap.* Phld. *Ind. Acad.* XIX 11-16 et D.L. IV 32, l. 58-59 Dorandi). Quoi qu'il en soit, on peut affirmer que la préparation de cette édition a été accomplie au sein de l'école, au cours d'une période allant de la fin du IVe siècle avant notre ère jusqu'au premier quart du IIIe siècle. Il est par ailleurs possible qu'au moins une partie des dialogues « apocryphes » était déjà contenue dans ce recueil. Mais nous aurons l'occasion de revenir sur cette hypothèse à la fin de notre étude.

Modes d'écriture et stratégies d'intertextualité

9 Si l'on se réfère à la forme et au contenu, il est évident que Platon reste le modèle principal de ces écrits. Plusieurs références directes aux dialogues et aux principes que Socrate expose chez Platon peuvent notamment être relevées dans les pages des *pseudoplatonica*. Cela ne veut pas dire que les reprises sont toujours dépourvues de regard critique ou que ces thèmes ne peuvent pas être développés de manière originale. Par conséquent, une grande importance a été accordée à la recherche des « parallèles » et des « sources », la *Quellenforschung*, comme on l'appelle, qui vise à établir un lien textuel parfois très précis entre écrits authentiques et écrits inauthentiques. Mais alors qu'est-ce qu'un parallèle exactement ? Qu'est-ce qui se cache derrière nos « cfr. » ou nos « voir » ? Comment devons-nous nous représenter, dans la pratique concrète de l'écriture

[26] τὰ μὲν σημεῖα ταῦτα καὶ τὰ βιβλία τοσαῦτα· ἅπερ Ἀντίγονός φησιν ὁ Καρύστιος ἐν τῷ περὶ Ζήνωνος νεωστὶ ἐκδοθέντα εἴ τις ἤθελε διαναγνῶναι, μισθὸν ἐτέλει τοῖς κεκτημένοις. Sur ce passage, et en particulier sur le sens de ἔκδοσις, voir B. Van Groningen, « ἔκδοσις », *Mnemosyne* 16, 1963, p. 1-17, puis Dorandi 2007, p. 104-105 et T. Dorandi, « Modi e modelli di trasmissione dell'opera *Sulla natura* di Epicuro », dans D. De Sanctis, E. Spinelli, M. Tulli, F. Verde (éds.), *Questioni epicuree*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2015, p. 15-52 : 38-39.

[27] Sur la datation plus ancienne, voir Alline 1915, p. 45-50, Müller 1975, p. 24, n. 1, Barnes 1991, p. 123-124, Brisson 1992, p. 3720, Lafrance 1994, p. 44-51, et Aronadio 2008, p. 12-14 ; une datation à l'époque d'Arcésilas est en revanche soutenue par G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence, Le Monnier, 1952², p. 261-262, Carlini 1972, p. 28, Mansfeld 1994, p. 198-199, et Rispoli 2000, p. 505-510.

et de la production des œuvres littéraires, l'interaction entre matériel existant et création nouvelle ? Enfin, quels sont la raison d'être et le but de cette opération ? Répondre, même en partie, à ces questions pourrait en outre nous aider à restituer le contexte de production des dialogues dits « pseudoplatoniciens ». Une analyse plus approfondie des rapports entre ces dialogues et les œuvres authentiques de Platon pourrait fournir de nouvelles pistes de recherche : en particulier, l'examen de ces « parallèles » qui ont été établis et souvent sèchement catalogués par les savants, mais aussi des reprises textuelles (ou conceptuelles) observées, pourrait nous permettre de mettre en lumière des données utiles pour mieux comprendre les stratégies d'écriture de ces dialogues et leur rapport avec leurs modèles, que sont les λόγοι Σωκρατικοί de Platon.

10 Nous avons la chance de posséder un ouvrage qui s'avère presque paradigmatique pour notre enquête sur le lien entre dialogues authentiques et dialogues « apocryphes » du *corpus* platonicien. Il s'agit du dialogue intitulé dans nos manuscrits Περὶ ἀρετῆς, *Sur la vertu*[28] : ce bref ouvrage[29], qui met en scène Socrate et un anonyme[30] discutant de la possibilité d'enseigner la vertu, consiste principalement en un assemblage d'extraits tirés du *Ménon* de Platon. Le rapport de dépendance est tel que le Περὶ ἀρετῆς acquiert un statut de témoin indirect pour ce qui est de la constitution du texte du *Ménon*, comme cela a été justement relevé par la critique[31]. Mais avant d'étudier plus en détail le rapport entre les deux

[28] Il n'existe aucune trace de ce titre dans les catalogues antiques des écrits attribués à Platon (voir en revanche la multitude de traités Περὶ ἀρετῆς composés par d'autres philosophes, dont on trouve une liste très utile chez Brisson 2014, p. 372). Pourtant, l'œuvre a probablement fait partie du groupe des ἀκέφαλοι mentionnés par Diogène Laërce (III 62, l. 685 Dorandi, cf. *supra*).

[29] Occupant seulement quatre pages de l'édition canonique d'Henri Estienne (*latine* Stephanus : III 376-379), il rentre dans la catégorie des *Kurzdialoge* identifiée par Müller 1975.

[30] Le *Par. gr.* 1807, archétype conservé de cette section du *corpus* (cf. *supra*, n. 9), ne reporte pas de nom pour l'interlocuteur de Socrate. On repère cependant dans le *Vaticanus graecus* 1 (O), IX-Xe s., le nom ἱπποτρόφος (« éleveur de chevaux ») et dans un autre manuscrit plus récent, le *Parisinus graecus* 3009 (Z), XVe s., le personnage est appelé Ménon : dans les deux cas, il s'agit probablement d'une conjecture érudite. Le nom ἱπποτρόφος, qui est par ailleurs le titre de l'un des νόθοι perdus cités par Diogène Laërce (III 62, l. 684 Dorandi), est conditionné par l'exemple donné par Socrate en 378c5-d4, celui de l'ἱππική, qui est toutefois récurrent dans le *corpus* et même dans les *spuria* (voir *e.g. Alc. II* 145c9-d3, *Hip.* 226a6-8, *Erx.* 396a3-6, etc.) : pour plus de détails, voir Müller 1975, p. 192-194. Le nom « Ménon » apparaît dans une *recensio* byzantine d'exception, conduite dans le cercle de Gémisthe Pléthon, auquel est attribué l'élaboration du modèle de Z : la question est très complexe et je renvoie ainsi le lecteur aux études de C. W. Müller, « Eine spätbyzantinische Rezension des pseudoplatonischen Dialogs Περὶ ἀρετῆς », *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, n. F., 5, 1979, p. 237-251 [puis réimprimé dans C. W. Müller, *Kleine Schriften zur antiken Literatur und Geistesgeschichte*, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1999, p. 630-648], et de F. Pagani, « Un nuovo testimone della *recensio* pletoniana al testo di Platone : il *Marc. gr.* 188 (K) », *Res Publica Litterarum*, n.s., 29, 2006, p. 5-20, qui a identifié la main correctrice de Pléthon dans un ascendant de Z, le *Marcianus graecus* 188, XIVe s. (K).

[31] Le dialogue est représenté dans l'apparat de J. Burnet, *Platonis opera. Tomus III, tetralogias V-VII continens*, Oxford, Clarendon, 1910[2]; voir R. S. Bluck, *Plato's Meno*, Cambridge,

dialogues, il convient de résumer en quelques mots la discussion qui nous est présentée dans le Περὶ ἀρετῆς : Socrate commence par demander à son interlocuteur si la vertu peut être enseignée ou bien si les individus la possèdent par nature ou l'acquièrent de quelque autre façon. Si l'on se penche sur le cas des hommes de bien athéniens – notamment Thucydide, Thémistocle, Aristide et Périclès –, il semble évident que la vertu ne peut être transmise par l'enseignement, car ces grands hommes n'ont su rendre leurs propres fils aussi vertueux qu'eux. Toutefois, la vertu ne vient pas non plus de la nature : si tel était le cas, un spécialiste serait capable de reconnaître les gens vertueux à la manière des éleveurs de chevaux qui savent distinguer les meilleurs coursiers. Socrate, comme dans le *Ménon*, en conclut que la vertu est forcément inspirée par dieu (ἐκ θεοῦ ἐπιπνοίας, 379d1) et que l'homme vertueux est véritablement un homme divin (θεῖος ἀνήρ, 397d3).

11 On peut résumer à l'aide d'un schéma la structure du dialogue, où l'auteur mêle aux citations et reprises de Platon des élaborations originales qui sont, à leur tour, inspirées pour la plupart des arguments que Socrate expose dans le dialogue platonicien. Je me suis appuyé sur le tableau synoptique élaboré par Carl W. Müller[32] que j'ai revisité en m'efforçant de marquer une distinction plus nette entre citations littérales, paraphrases et développements libres fondés sur le texte de Platon[33] :

Cambridge University Press, 1961, p. 147, et surtout B. Vancamp, *Untersuchungen zur handschriftlichen Überlieferung von Platons Menon*, Stuttgart, Steiner, 2010, p. 100-102. Le procédé inverse (corriger le texte du Περὶ ἀρετῆς à partir du *Ménon*) est bien plus risqué : l'éditeur du dialogue apocryphe devra tenir compte d'éventuelles erreurs présentes dans l'antigraphe sur lequel s'est appuyé l'auteur anonyme, mais aussi de la possibilité de modifications plus ou moins conscientes apportées par l'auteur. Pour ces principes de bon sens dans l'édition de résumés, anthologies, commentaires et recueils anciens, je renvoie en particulier à T. Dorandi, « Diogene Laerzio, Epicuro e gli editori di Epicuro e Diogene Laerzio », *Eikasmós* 21, 2010, p. 271-301 (en particulier 271-278 et 297-298) et Id., *Diogenes Laertius. Lives of Eminent Philosophers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 49-52.

[32] C. W. Müller, « Appendix Platonica und Neue Akademie. Die pseudoplatonische Dialoge Über die Tugend und Alkyon », dans K. Döring, M. Erler, S. Schorn (éds.), Pseudoplatonica. *Akten des Kongresses zu den Pseudoplatonica vom 6.-9. Juli 2003 in Bamberg*, Stuttgart, Steiner, 2005, p. 155-174 : ici 158. Les différentes parties sont systématiquement commentées par Müller 1975, p. 197-220.

[33] J'ai aussi omis de signaler les parallèles incertains autour des expressions plus ou moins « formulaires » du genre du Σωκρατικὸς λόγος, comme par exemple ὧδε σκεψώμεθα (376b1, que Müller fait remonter à *Men.* 90b7, ὧδε δὲ σκέψαι).

Structure et sources du Περὶ ἀρετῆς :

	Modèle
376a1-2	≈ Pl. *Men*. 70a1-4
376a2-b1	= Pl. *Men*. 71c8-9
376b2-4	Ø
376b5-6	≈ Pl. *Men*. 90b7-c2
376b6-c1	Ø
376c2-3	≈ Pl. *Men*. 91a6-b1
376c3-d1	Ø (mais voir *Men*. 90b2-4, 91b2-4 ; pour les exemples d'hommes de bien, cf. *Men.* 93b7 [Thémistocle], 94a1 [Aristide], 94b1 [Périclès], 94c1 [Thucydide])
376d2-4	≈ Pl. *Alc. I* 119a1-3
376d4-12	Ø (mais développement de Pl. *Men.* 93c6-d1)
376d12-377a4	≈ Pl. *Ap.* 25c5-d4
377a4-6	Ø
377a6-7	≈ Pl. *Men.* 93d1-2
377a8-b2	Ø (mais développement de *Men.* 93e6-8)
377b2-377e5	≈ Pl. *Men.* 93d1-94b7
377e5-7	Ø
377e7-378a2	≈ Pl. *Men.* 94b7-c2
378a2-3	Ø (raccord avec l'exemple précédent)
378a3-5	Ø
378a5-c4	≈ Pl. *Men.* 94c2-e2
378c4-379a1	Ø
379a2-3	≈ Pl. *Men.* 89b1-3
379a4-7	Ø
379a7-b5	≈ Pl. *Men.* 89b3-6
379b5-c4	Ø
379c4-d4	≈ Pl. *Men.* 99c11-d9
379d5-9	Ø
379d9-10	≈ Pl. *Men.* 99e5-6

12 Comme on peut le constater, l'ordre des extraits tirés du *Ménon* est bouleversé par l'auteur qui ne suit pas scrupuleusement l'argumentation de Platon. Il remanie, en outre, certains passages tirés d'autres écrits du *corpus*, notamment de l'*Alcibiade* et de l'*Apologie de Socrate*, qui lui semblent adaptés pour intégrer son traitement de l'ἀρετή. Le choix des passages est entièrement influencé par le thème que l'auteur souhaite aborder, tandis que le reste du *Ménon* disparaît sans laisser de traces. En effet, dès le premier coup d'œil, on s'aperçoit que le compilateur se concentre sur trois « zones » du dialogue de Platon, c'est-à-dire la toute première

partie (70-71), avec la question sur la possibilité d'enseigner la vertu[34], la discussion avec Anytos, portant sur l'exemple que représentent les Athéniens du passé (89-94), et la conclusion « aporétique » (99). La complexité du modèle est réduite au minimum et le contexte épistémologique de la discussion sur l'enseignement de la vertu est complètement oblitéré.

13 Commençons par nous poser une question essentielle : que peut bien impliquer, du point de vue de la pratique de la composition, l'écriture d'un ouvrage comme le Περὶ ἀρετῆς ? On a vu que l'auteur disposait d'une série de passages du *Ménon* dont il pouvait tirer sa paraphrase, ainsi que des passages d'autres dialogues qui pouvaient se rapporter à son sujet : afin de préparer le dialogue, le compilateur semble donc s'être livré, en amont, à un travail de lecture, d'extrapolation et de sélection de passages pertinents pour le traitement de la question choisie. Notre auteur avait à sa disposition au moins trois dialogues platoniciens, le *Ménon*, l'*Apologie* et l'*Alcibiade*, dont il avait mis de côté une copie des extraits pouvant servir à la rédaction de son texte. La combinaison de ces extraits qui a été opérée par la suite a toutefois produit un écrit totalement nouveau, que l'on ne peut réduire à une ἐπιτομή du dialogue de Platon. Le Περὶ ἀρετῆς offre, en réalité, une interprétation tout à fait originale de la pensée contenue dans le *Ménon*, une interprétation qui s'éloigne considérablement de la conception platonicienne du problème. Au moins à partir des études de Müller, les savants tendent à replacer le Περὶ ἀρετῆς dans le contexte de l'Académie d'Arcésilas[35]. Si l'on considère les conclusions du dialogue comme définitives, on peut en effet estimer qu'il s'agit d'une réaction antidogmatique au sein de la Nouvelle Académie. Toutefois, l'argumentation de Müller, bien que très subtile, reste spéculative et la critique a

[34] Notons que la question est ici attribuée à Socrate, tandis que dans le *Ménon* c'est le Thessalien qui introduit le dialogue : le début du *Ménon* est donc bien plus similaire à celui du *Cratyle* qu'à ceux des dialogues « apocryphes », qui reproduisent en vérité une situation plus commune dans la littérature socratique, avec un Socrate questionneur. L'inversion et sa portée sont analysées par Müller 1975, p. 198-200.

[35] Müller 1975, p. 249-260 et 2005, p. 156-163 ; la reconstruction a été acceptée par la suite par Aronadio 2008, p. 84-86. D. S. Hutchinson a quant à lui formulé *en passant* une hypothèse alternative intéressante dans sa courte introduction à la traduction du dialogue par Mark Reuter dans J. M. Cooper, D. S. Hutchinson, *Plato. Complete Works*, Indianapolis-Cambridge (Ma), Hackett, 1997, p. 1694 : selon Hutchinson, le dialogue pourrait témoigner d'un débat plus ancien au sein de l'Académie et serait une réponse à la position « intellectualiste » et dogmatique de Xénocrate, qui avait écrit un traité intitulé Ὅτι παραδοτὴ ἡ ἀρετή (Xenocr. Test 1 Isnardi Parente[2] *ap.* D. L. IV 12, l. 93 Dorandi) ; cela permettrait de situer le Περὶ ἀρετῆς aussi dans le contexte de l'Académie de Polémon. L'idée que le texte trouverait son origine dans l'Académie Ancienne, avant le tournant sceptique, est également explorée par M. Reuter, « Is Goodness Really a Gift from God ? Another Look at the Conclusion of Plato's *Meno* », *Phoenix* 55, 2001, p. 77-97, qui imagine une polémique anti-aristotélicienne. Ces deux interprétations pourraient en vérité être acceptées comme complémentaires, comme une réaction à Xénocrate et à l'école péripatéticienne. En revanche, l'hypothèse d'une composition hors de l'Académie et « dans une école socratique » (sans plus d'indications) est soutenue par Brisson 2014, p. 374.

d'ailleurs exploré d'autres alternatives[36]. Il n'est pas dans mon intention de trancher la question de façon définitive : il suffit de montrer que, pour ce qui est de la forme et même du contenu, le dialogue *Sur la vertu* relève manifestement d'une exégèse « orientée » qui trahit, parfois, les arguments du *Ménon*, une exégèse légitimée par le recours au texte même de Platon et par l'emploi du personnage de Socrate[37]. Cette entreprise est le résultat d'un jeu d'imitation et d'opposition (*imitatio in oppositione* et *oppositio in imitando*) dont on peut souligner le caractère profondément hellénistique[38].

14 Cela étant dit, bien que l'on ne possède aucune certitude quant à la chronologie de cet écrit, l'étude des stratégies de composition mises en œuvre par son auteur peut nous aider à comprendre la nature des écrits pseudoplatoniciens en tant que formes littéraires de transmission de la pensée. L'une des caractéristiques communes aux dialogues apocryphes, que nous avons remarquée dès le début de notre recherche, est, en effet, la présence constante de reprises – plus ou moins ponctuelles – des dialogues authentiques ; le Περὶ ἀρετῆς étant un exemple extrême mais non pas isolé. Il existe, en outre, un autre point commun entre le Περὶ ἀρετῆς et les autres dialogues inauthentiques du *corpus*, à savoir la mise en avant d'un thème unique : presque tous les écrits pseudoplatoniciens restent strictement fidèles au πρᾶγμα (l'objet) indiqué par le sous-titre qui les accompagne dans la tradition manuscrite,[39] et ce, bien plus que les dialogues de Platon, où la complexité et la variété sont généralement la règle, à l'exception peut-être des dialogues plus strictement définitoires de la « phase » socratique de Platon (*Euthyphron, Charmide*, *Lachès*, *Lysis*). Il apparaît clairement que les auteurs des

[36] Ainsi, le parallèle que Müller (1975, p. 254-258 et notes) cherche à établir avec l'épisode de Prodicos dans l'*Éryxias* ne convainc pas entièrement : cf. Aronadio 2008, p. 71-72. Aux considérations d'Aronadio j'ajouterai que soutenir qu'on trouve dans l'*Éryxias* une négation de la possibilité d'enseigner la vertu est tout simplement faux, puisqu'aussi bien l'ἔλεγχος de Prodicos (398d7-9) que la réfutation de Critias (404d2-3) se basent sur l'acceptation de cette possibilité.

[37] Voir Aronadio 2008, p. 85 : « mi pare difficile negare che un così massiccio debito nei confronti dell'opera di Platone, unito all'affermazione di una posizione dottrinaria decisamente deviante, possa trovare giustificazione solo in un ambiente culturale impegnato a proporre una determinata reinterpretazione del pensiero di Platone e a legittimarla *mediante il ricorso ai suoi testi* » (italique ajouté).

[38] En particulier, voir les analyses dans Erler 2008 (sur le *Clitophon*) et M. Erler, « Zur literarisch-philosophischen Einordnung des Dialogs », dans I. Männlein-Robert *et alii*, *Ps.-Platon. Über den Tod*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2012, p. 99-115 (sur l'*Axiochos*) : la plupart de ces considérations peuvent être appliquées à la totalité des *spuria*. Sur le caractère hellénistique de l'*Éryxias*, voir M. Donato, « Socrate e le vespe siracusane. *Epos* e commedia nel proemio dell'*Erissia* », dans M. Tulli (éd.), *Poesia e prosa di età ellenistica. In ricordo di Roberto Pretagostini*, Pise-Rome, Serra, 2017, p. 35-49.

[39] Sur ces sous-titres, voir Mansfeld 1994, p. 72-73. Pour les dialogues contenus dans les tétralogies, l'indication du πρᾶγμα est déjà présente chez Thrasylle (D.L. III 58-61) ; pour les ὁμολογουμένως νοθευόμενοι aucun argument n'est indiqué par Diogène, mais cela pourrait dériver tout simplement d'une omission du compilateur. Les sous-titres sont en effet présents dans le manuscrit *Par. gr.* 1807 pour les dialogues qu'il a transmis.

pseudoplatonica s'appuient sur une cohérence thématique stricte. On peut, en outre, remarquer qu'au moins une partie des dialogues apocryphes commence par une question directe, posée *ex abrupto* par Socrate, comme dans le Περὶ ἀρετῆς. C'est également le cas du *Minos* qui s'ouvre avec la question « pour nous, qu'est-ce que la loi ? » (ὁ νόμος ἡμῖν τί ἐστιν, 313a1), de l'*Hipparque*, qui commence par une interrogation péremptoire, « qu'est-ce que l'avidité ? » (τί γὰρ τὸ φιλοκερδές, 225a1), ou encore du Περὶ δικαίου, *Sur le juste*, avec la question, un peu moins pressante, « peux-tu me dire ce qu'est le juste ? » (ἔχεις ἡμῖν εἰπεῖν ὅτι ἐστὶν τὸ δίκαιον, 372a1). Mais en général, dans les autres dialogues inauthentiques aussi, Socrate concentre sa recherche sur un problème bien particulier qui est très souvent traité en détail : dans le *Second Alcibiade* il s'agit de la prière (περὶ εὐχῆς), dans les *Rivaux* de la définition de la « philosophie » (περὶ φιλοσοφίας), dans le *Sisyphe* de la délibération (περὶ τοῦ βουλεύεσθαι) et dans le *Démodocos* du conseil (περὶ τοῦ συμβουλεύεσθαι). Par ailleurs, dans l'*Alcyon* est abordée la métamorphose (περὶ μεταμορφώσεως), dans l'*Éryxias* la richesse (περὶ πλούτου) et dans l'*Axiochos* la mort (περὶ θανάτου). Les seuls ouvrages qui n'entrent pas dans ce schéma sont l'*Épinomis* qui présente des caractéristiques singulières l'éloignant des autres textes « apocryphes »[40], le *Clitophon* qui s'avère assez étrange et pourrait constituer un brouillon inachevé[41] et, enfin, le *Théagès* qui se livre toutefois dans sa deuxième partie au premier traitement « systématique » de la phénoménologie du signe démonique chez Socrate[42]. On peut résumer la question à l'aide d'un tableau récapitulatif :

---

[40] On peut tout de même considérer le dialogue comme « définitoire », en tant que le point de départ de la recherche est la définition de σοφία. Cf. Aronadio, dans Aronadio, Petrucci, Tulli, 2013, p. 20-28. Cependant, le dialogue n'a pas de vrai sous-titre ἀπὸ τοῦ πράγματος dans la tradition : voir Brisson 2005, p. 11-17.

[41] Il pourrait aussi s'agir d'une tentative visant à donner une justification dramatique à la transformation improvisée de Socrate en personnage « dogmatique » dans la *République*. Certes, le lien avec la *République* est indubitable, et on peut être tenté d'y voir l'expression d'une exigence exégétique, comme l'explique Rowe 2005 ; j'ai ainsi tenté d'approfondir cette interprétation dans M. Donato, « Reshaping Socrates' Authority in the *Pseudoplatonica* », dans R. Berardi, M. Filosa, D. Massimo (éds.), *Defining Authorship*, *Debating Authenticity,* Berlin-Boston, De Gruyter, 2020, p. 205-222 : ici 218-220.

[42] Le sous-titre du *Théagès* alterne entre περὶ σοφίας et περὶ φιλοσοφίας en fonction des manuscrits : cf. Joyal 2000, p. 195-196. J'ajouterai aux considérations de Joyal que l'oscillation σοφία / φιλοσοφία est assez fréquente dans la tradition des textes anciens : le cas de *Phédon* 81b7, où la variante σοφία, pour le φιλοσοφία des *codices*, est reportée par le *PPetrie* I 5- 8 [*CPF* I 1*** 80, 40 = MP³ 1388 = *LDAB* 3835], en est un exemple célèbre. Cette occurrence a donné lieu à une reconstruction fortement spéculative d'une forme d'activité éditoriale ou exégétique de Xénocrate sur le dialogue : cf. M. Untersteiner, « Senocrate editore del *Fedone* ? », *Rivista di Filologia e Istruzione Classica* 95, 1967, p. 397-411, et, en restant prudent, Carlini 1972, p. 6-8. On retrouve la même oscillation dans les manuscrits de Diogène Laërce pour le titre des Ἀντερασταί (les *Rivaux amoureux*), dialogue qui précède immédiatement le *Théagès* en suivant l'ordre tétralogique : je serais tenté d'y voir une erreur dans les catalogues anciens qui aurait conduit à redoubler le sous-

Titre	Sous-titre (ἀπὸ τοῦ πράγματος)	Question initiale (lorsqu'il y en a une)
Second Alcibiade (Ἀλκιβιάδης δεύτερος)	περὶ εὐχῆς (D.L., Pl. cod. D) ; περὶ προσευχῆς (Pl. codd. B C T)	ΣΩ. ὦ Ἀλκιβιάδη, ἆρά γε πρὸς τὸν θεὸν προσευξόμενος πορεύῃ; (…)
Hipparque (Ἵππαρχος)	φιλοκερδής (D.L., Pl. codd.)	ΣΩ. τί γὰρ τὸ φιλοκερδές; τί ποτέ ἐστιν, καὶ τίνες οἱ φιλοκερδεῖς;
Rivaux (Ἀντερασταί)[43]	περὶ φιλοσοφίας (D.L., Pl. codd.)	
Théagès (Θεάγης)	περὶ φιλοσοφίας (D.L., Pl. cod. B i.m.) ; περὶ σοφίας (Pl. cod. T) ; περὶ σωφροσύνης (Pl. cod. W)	
Clitophon (Κλειτοφών)	προτρεπτικός (D.L., Pl. codd. AD; om. F)	
Minos (Μίνως)	περὶ νόμου (D.L., Pl. cod. A; om. F)	ΣΩ. ὁ νόμος ἡμῖν τί ἐστιν;
Épinomis (Ἐπινομίς)	νυκτερινὸς σύλλογος (D.L.) φιλόσοφος (D.L., Pl. cod. A).	
(sans-titre : ἀκέφαλος)	περὶ δικαίου (Pl. cod. A)	ΣΩ. ἔχεις ἡμῖν εἰπεῖν ὅτι ἐστὶν τὸ δίκαιον;
(sans-titre : ἀκέφαλος)	περὶ ἀρετῆς (Pl. cod. A)	ΣΩ. ἆρα διδακτόν ἐστιν ἡ ἀρετή;
Démodocos (Δημόδοκος)	περὶ τοῦ συμβουλεύεσθαι (Pl. cod. A)	
Sisyphe (Σίσυφος)	περὶ τοῦ βουλεύεσθαι (Pl. cod. A)	
Alcyon (Ἀλκυών)	περὶ μεταμορφώσεως (Pl. cod. A)	
Éryxias (Ἐρυξίας)	περὶ πλούτου (Pl. cod. A)	
Axiochos (Ἀξίοχος)	περὶ θανάτου (Pl. cod. A)	

titre des *Rivaux* (περὶ φιλοσοφίας), avec pour conséquence de cacher le véritable titre ἀπὸ τοῦ πράγματος du *Théagès*, qui devait être quelque chose comme περὶ δαιμονίου ou περὶ δαίμονος.

[43] *vel* ἐρασταί (Pl. codd. B D T W).

15 Or, le modèle du Περὶ ἀρετῆς se trouve répété – bien qu'à une échelle différente et avec une attention variable pour la forme littéraire – dans la plupart des dialogues apocryphes : le choix d'un thème particulier s'accompagne de la reprise de passages de Platon considérés comme importants pour le développement de l'argumentation. Il est donc légitime de postuler l'existence d'une phase préparatoire pour tous ces dialogues qui consisterait en une compilation de recueils d'extraits significatifs tirés des dialogues de Platon et classés par thème ; ce qui coïnciderait parfaitement avec ce que nous savons de la pratique de l'écriture des traités philosophiques et scientifiques à l'époque impériale[44]. Cette activité, qui aurait cherché à mettre de l'ordre dans le flot parfois rhapsodique des thèmes et problèmes abordés dans les dialogues du grand écrivain, aurait présenté des avantages considérables[45] : elle aurait fourni, d'une part, les contenus d'une doxographie ordonnée et presque systématique et, d'autre part, les outils permettant d'aborder des problèmes particuliers en l'absence d'écrits de Platon qui leur seraient spécifiquement dédiés ou lorsqu'il aurait semblé nécessaire aux auteurs de préciser et clarifier certaines positions. Mais où, dans quel contexte, situer cette activité et cette production ? Nous possédons déjà de solides indices, mais avant d'essayer d'apporter une réponse, examinons en détail le cas d'un autre dialogue « apocryphe » révélant une pratique interprétative exercée sur le texte de Platon, bien que de manière beaucoup plus subtile.

16 Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de mettre en lumière les pratiques factuelles de l'écriture de ces dialogues à partir d'un exemple situé, pourrait-on dire, au degré zéro de l'élaboration, consistant en une reprise et réorganisation de parties du texte de Platon. Il serait intéressant de voir si l'on peut vérifier cette hypothèse avec l'un des dialogues les plus soignés du groupe des *pseudoplatonica*, à savoir l'*Éryxias*, qui se focalise encore une fois sur un seul thème éthique, la richesse et, plus précisément, sur le rapport entre richesse et vertu (ἀρετῆς τε πέρι καὶ πλούτου, 393a8-b1). La recherche est menée par Socrate et ses trois interlocuteurs (le personnage éponyme, que l'on ne rencontre pas en dehors de ce dialogue, et les

---

[44] Voir Dorandi 2007, p. 29-46, en particulier les exemples tirés de Plutarque (p. 29-30). Nous ne pouvons pas exclure que cette pratique s'appliquait aussi aux λόγοι Σωκρατικοί non platoniciens : les interprètes ont essayé de détecter des marques d'influence des socratiques « mineurs » dans les pages des *pseudoplatonica*. Pour le Περὶ ἀρετῆς, un contact avec Antisthène avait été postulé par W. A. Heidel, *Pseudo-Platonica*, Baltimore, The Friedenwald Company, 1896, p. 21, n. 3 ; mais le phénomène est bien plus évident pour d'autres dialogues, *e.g.* l'*Éryxias*, qui semble dépendre au moins en partie des écrits d'Eschine de Sphettos : cf. G. Gartmann, *Der pseudoplatonischer Dialog Eryxias*, diss. Univ. Bonn, 1949, p. 68-74, et F. Pentassuglio, *Eschine di Sfetto. Tutte le testimonianze*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 180-184.

[45] On pourrait ainsi en arriver à penser qu'au cours de leur opération de « fouille » des dialogues ces auteurs aient contribué à fixer les titres ἀπὸ τοῦ πράγματος, visant à indiquer l'argument tendanciel de tel ou tel dialogue.

deux futurs membres des Trente, Érasistrate et Critias[46]) à travers deux définitions différentes de la « richesse », la première se fondant sur le concept de valeur, la seconde sur la possession de biens matériels (χρήματα). Ces deux conceptions alternatives débouchent sur deux conclusions distinctes qui pourraient, à première vue, sembler inconciliables. En effet, suivant la première définition, Socrate conclut que le plus sage des hommes serait aussi le plus riche (394a4-5)[47], tandis que la seconde le porte à considérer que le plus riche des hommes serait aussi le plus méchant (406a16-17)[48].

17 La bipartition de l'*Éryxias* constitue, en vérité, une stratégie délibérée de l'auteur visant à harmoniser les différentes positions sur la richesse qui se trouvaient éparpillées dans les dialogues de Platon et qu'il avait probablement recueillies, dans un premier temps, en faisant une lecture attentive de ces écrits. En fait, la première partie, où est affirmée la richesse du sage, a été à juste titre rapprochée par les interprètes[49] de la prière conclusive du *Phèdre* (279b8-c3) :

> ὦ φίλε Πάν τε καὶ ἄλλοι ὅσοι τῇδε θεοί, δοίητέ μοι καλῷ γενέσθαι τἄνδοθεν· ἔξωθεν δὲ ὅσα ἔχω, τοῖς ἐντὸς εἶναί μοι φίλια. πλούσιον δὲ νομίζοιμι τὸν σοφόν· τὸ δὲ χρυσοῦ πλῆθος εἴη μοι ὅσον μήτε φέρειν μήτε ἄγειν δύναιτο ἄλλος ἢ ὁ σώφρων.
>
> « Ô mon cher Pan, et vous toutes autres Divinités de ces lieux ! Accordez-moi d'acquérir la beauté intérieure et, dans les choses du dehors qui sont miennes, de trouver de l'amitié pour celles du dedans. Puissé-je tenir pour riche l'homme sage ! Puisse l'abondance de mes biens être de la mesure voulue afin que nul autre homme,

[46] Sur ces personnages, voir D. Nails, *The People of Plato. A Prosopography of Plato and Other Socratics*, Indianapolis-Cambridge (Ma), Hackett, 2002, p. 108-111 (Critias) et 141-143 (Érasistrate et Éryxias).

[47] νῦν ἄρα ἡμῖν φαίνονται οἱ αὐτοὶ ἄνδρες σοφώτατοί τε καὶ ἄριστα πράττοντες καὶ εὐδαιμονέστατοι καὶ πλουσιώτατοι, εἴπερ ἄρα ἡ σοφία τὸ πλείστου ἄξιον κτῆμα φαίνεται : « À présent, donc, ce sont à nos yeux les mêmes hommes qui sont tout à la fois les plus sages, les plus avisés dans leurs affaires, les plus heureux et les plus riches, s'il est vrai que c'est la sagesse qui se révèle à nous comme le bien qui a le plus de valeur » (tr. Brisson 2014). La critique a voulu voir dans cette conclusion une reprise du paradoxe stoïcien ὅτι μόνος ὁ σοφὸς πλούσιος, mais il n'est dit nulle part que le sage est le *seul* riche parmi les hommes : cf. D. E. Eichholz, « The Pseudo-Platonic *Eryxias* », *The Classical Quarterly* 29, 1935, p. 129-149 : 131, et Gartmann 1949, p. 19-32.

[48] ἐξ ἀνάγκης ἂν ἡμῖν φαίνοιντο οἱ πλουσιώτατοι μοχθηρότατα διακείμενοι, εἴπερ γε καὶ πλείστων τοιούτων ἐνδεεῖς ὄντες. « Dès lors, forcément, les gens les plus riches nous paraissent être ceux qui se trouvent dans l'état le plus misérable, s'il est vrai du moins qu'ils manquent de tant de choses servant à atteindre ce but » (tr. Brisson 2014).

[49] Cf. *e.g.* P. Shorey, *What Plato Said*, Chicago, The University of Chicago Press, 1933, p. 433, Gartmann 1949, p. 8, W. K. C. Guthrie, *A History of Greek Philosophy: The Later Plato and the Academy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978, p. 397.

> sinon le tempérant, ne soit capable ni de les emporter ni de les emmener ! ».[50]

18 Mais on peut même aller plus loin. La discussion entre Socrate et Érasistrate, qui les amène à la conclusion que les plus sages sont les plus riches des hommes, est une tentative de clarification des propos de Socrate tenus à la fin du *Phèdre*. Il s'agit d'un véritable *commentaire* de la phrase « puissé-je tenir pour riche l'homme sage », πλούσιον δὲ νομίζοιμι τὸν σοφόν, prononcée par Socrate, un commentaire constitué d'une série d'argumentations qu'il sera intéressant d'étudier plus attentivement. Socrate pousse son interlocuteur à admettre que :

a) un homme qui possède un champ de la valeur de deux talents (393b1-3) est plus riche qu'un homme qui possède un talent d'argent ;
b) la condition préférable est toujours de posséder des objets de plus grande valeur (393b4-c1) ;
c) <u>définition</u> : celui qui possède des objets de plus grande valeur est plus riche (393c1-4) ;
d) si la santé est un bien plus précieux que les richesses du malade, il s'en suit que l'homme en bonne santé est toujours plus riche que le malade (393c4-d6) ;
e) la chose la plus précieuse pour l'homme est l'εὐδαιμονία (393d6-e6) ;
f) les hommes les plus heureux sont ceux qui sont/agissent mieux (μάλιστα εὖ πράττοιεν) (393e7-9) ;
g) les hommes qui agissent au mieux (ἄριστα πράττοιεν) sont ceux qui se trompent le moins possible et agissent correctement la plupart du temps (393e9-11) ;
h) pour se tromper le moins possible il faut connaître le bien et le mal (393e11-394a1) ;
i) les mêmes hommes sont les plus sages, ceux qui agissent au mieux, les plus heureux et donc les plus riches (394a1-5).

19 La santé est plus importante que les richesses matérielles. Par conséquent, si être riche signifie posséder des objets de valeur (393c1-4), alors l'homme en bonne santé sera plus riche qu'un malade (393c4-d6). Or, ce qui a le plus de valeur pour l'homme c'est le bonheur, l'εὐδαιμονία, qui dérive du εὖ πράττειν, une expression intraduisible dans les langues modernes et qui signifie à la fois « aller bien » et « bien agir » (393d6-e9)[51]. Mais, pour « bien agir », on doit connaître le bien : par

---

[50] Traduction de L. Robin, *Platon. Œuvres complètes*, II, Paris, Gallimard, 1942.

[51] Le « jeu » sur le double sens de εὖ πράττειν est un *topos* de la littérature socratique, que notre auteur tire du premier protreptique de l'*Euthydème* (281b8-c3) ; son emploi se fonde sur l'identité substantielle, revendiquée par Socrate, entre sagesse, vertu et bonheur (cf. *e.g.* le passage « programmatique » du *Gorgias*, 507b8-c5). Sur ce phénomène, voir la note de J. Burnet, *Plato's Euthyphro, Apology of Socrates and Crito*, Oxford, Clarendon, 1924, p. 275 *(ad. Criton* 48b8): « it is not helpful to say that Socrates makes a fallacious use of the 'ambiguous' expressions εὖ ζῆν and εὖ πράττειν. His doctrine is just that there is no ambiguity, since the two senses are identical ». Le lien entre εὖ πράττειν et εὐδαιμονία dans notre dialogue est clairement souligné par Brisson 2014, p. 445, n.21.

conséquent, la sagesse est le plus précieux des objets pour l'homme et le sage, qui la possède, sera le plus riche (394a1-5). Voilà une explication de la phrase que Socrate prononce dans le *Phèdre* : « puissé-je tenir pour riche l'homme sage ».

20 Or un aspect intéressant que la critique n'avait pas remarqué, c'est que l'argumentation de Socrate, qui est très proche du premier discours protreptique de l'*Euthydème*, se base sur une échelle de trois exemples correspondant aux trois catégories de biens « canoniques » dans la pensée académicienne et péripatéticienne ; c'est-à-dire les biens externes (représentés par les χρήματα), les biens du corps (représentés par la santé) et les biens de l'âme (représentés par la sagesse). On trouve des traces de cette tripartition dans toute la production de Platon et tout particulièrement dans une série de passages des *Lois*, à partir du troisième livre (III 697b26, cf. aussi IV 717c2-3, V 724a7-8, 728c9-729a2, 743e3-6, IX 870b2-6, etc.)[52]. Cette doctrine devient presque canonique pour la pensée académicienne et péripatéticienne, comme le montre l'association à οἱ ἀπὸ τῆς Ἀκαδημίας καὶ τοῦ Περιπάτου que l'on trouve chez Sextus Empiricus (*M.* XI 51), et il n'est pas surprenant de la retrouver parmi les *Divisions* attribuées à Aristote, où elle ouvre la *recensio Laertiana* (D.L. III 80-81, l. 865-871 Dorandi)[53].

21 Il est curieux de voir comment cette tripartition des biens est employée pour affirmer une nouvelle conception de la « richesse » ; une transformation qui ne peut advenir qu'en tant que la définition de la richesse proposée par Socrate se fonde sur le concept de valeur[54]. Il est alors possible de glisser, de manière presque imperceptible, de la notion de « bien » à celle de « richesse », et cela conduit à

[52] La tripartition est présentée dans le deuxième livre des *Lois* (661a5-8) comme une correction du σκόλιον déjà mentionné par Platon dans le *Gorgias* (451e1-5), qui donnait une classification incorrecte (οὐκ ὀρθῶς) des biens : le fragment est célèbre dans l'Antiquité (*PMG* 890), au point qu'il a été attribué à Simonide : cf. S. Poltera, *Simonides lyricus. Testimonia und Fragmente. Einleitung, kritische Ausgabe, Übersetzung und Kommentar*, Basel, Schwabe, 2008, p. 560. Sur la fortune de cette tripartition dans la tradition platonicienne d'époque hellénistique et impériale, voir B. Inwood, « Ancient Goods. The *Tria Genera Bonorum* in Ethical Theory », dans M.-K. Lee (éd.), *Strategies of Argument. Essays in Ancient Ethics, Epistemology and Logic*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2014, p. 255-280.

[53] Sur l'œuvre et sa transmission, voir T. Dorandi, « Le *Divisiones quae dicuntur Aristotelae.* Storia del testo e edizione delle *recensiones Marciana*, *Florentina* e *Leidensis* », *Studia Graeco-Arabica* 6, 2016, p. 3-60 et T. Dorandi, I. Marjani, « La tradizione siriaca e araba delle cosiddette *Divisiones Aristoteleae*. Analisi e commento della versione siriaca (ed. Brock) e delle due traduzione arabe (ed. Kellermann-Rost) », *Studia Graeco-Arabica* 7, 2017, p. 1-55.

[54] Il est aussi intéressant de noter que l'on trouve la même stratégie, avec trois exemples pour indiquer le rapport hiérarchique des trois catégories, dans un fragment de Crantor de Soles (F 7 Mette, *ap.* S. E. XI 51-59) qui propose une célèbre « prosopopée des biens » : cf. H. Krämer, « Ältere Akademie », dans H. Flashar (éd.), *Die Philosophie der Antike. Band 3*, Basel 2004², p. 1-166, ici 124 : « die Rangfolge Arete (der Seele) – Gesundheit – Reichtum gibt indessen klar die drei Güterklassen der akademischen Ethik zu erkennen, die jeweils durch die wichtigsten Güter vertreten sind ».

soutenir que la vraie richesse est la possession des biens supérieurs, c'est-à-dire les biens de l'âme.

22 En revanche, selon la seconde définition, proposée par Éryxias (399e5-6) et fondée sur la possession des biens matériels, la richesse ne pourra faire partie des ἀγαθά de l'âme : cette conception de la « richesse » fera l'objet d'un violent mépris dans la deuxième partie du dialogue. Or, le choix même d'une double définition, qui sépare de façon presque hésiodique le « bon πλοῦτος » du « mauvais πλοῦτος »[55], semble trouver son origine dans un passage de Platon : il s'agit de la condamnation de la richesse présente dans le cinquième livre des *Lois*. Le passage est du plus grand intérêt pour comprendre la stratégie de composition de l'*Éryxias* : l'étranger d'Athènes y explique que le principe qui guide le législateur dans la formulation de la loi interdisant aux citoyens de posséder de l'argent en privé est précisément lié au rapport entre richesse et vertu (742e4-743a4) :

> σχεδὸν μὲν γὰρ εὐδαίμονας ἅμα καὶ ἀγαθοὺς ἀνάγκη γίγνεσθαι – τοῦτο μὲν οὖν βούλοιτ' ἄν –πλουσίους δ' αὖ σφόδρα καὶ ἀγαθοὺς ἀδύνατον, οὕς γε δὴ πλουσίους οἱ πολλοὶ καταλέγουσι· λέγουσιν δὲ τοὺς κεκτημένους ἐν ὀλίγοις τῶν ἀνθρώπων πλείστου νομίσματος ἄξια κτήματα, ἃ καὶ κακός τις κεκτῇτ' ἄν. εἰ δ' ἔστιν τοῦτο οὕτως ἔχον, οὐκ ἂν ἔγωγε αὐτοῖς ποτε συγχωροίην τὸν πλούσιον εὐδαίμονα τῇ ἀληθείᾳ γίγνεσθαι μὴ καὶ ἀγαθὸν ὄντα ἀγαθὸν δὲ ὄντα διαφόρως καὶ πλούσιον εἶναι διαφερόντως ἀδύνατον.
>
> « Si l'on est bon, on est en même temps nécessairement heureux, je pense, et cela il (*scil*. le législateur) le souhaitera ; mais avoir des citoyens qui soient très riches en même temps que bons cela est impossible, du moins à ceux que la plupart des gens comptent parmi les riches. Pour eux, sont riches ceux qui en très petit nombre possèdent des biens qui valent une énorme quantité d'argent, ces biens que peut posséder un méchant. S'il en va bien ainsi, je n'accorderai jamais pour ma part à ces gens-là que le riche puisse devenir véritablement heureux s'il n'est pas bon en même temps ; or, qu'un homme de bien le soit exceptionnellement tout en étant exceptionnellement riche, c'est chose impossible ».[56]

23 Il semble que, selon l'interprétation de l'auteur de l'*Éryxias*, Platon postulait l'existence de différentes définitions de la richesse, dont l'une, commune aux πολλοί, serait totalement incompatible avec la vertu. Nous pourrions aller jusqu'à affirmer que l'auteur de l'*Éryxias* clarifie la distinction entre deux types de richesse qui était esquissée dans le passage des *Lois* et l'utilise, en même temps, pour rendre plus harmonieuses les différentes positions sur le πλοῦτος qu'il avait rencontrées dans les écrits de Platon. Dans les deux cas, on a donc affaire à une sorte d'exégèse

---

[55] Sur le redoublement des concepts éthiques chez Hésiode, voir G. Arrighetti, *Esiodo. Opere*, Turin, Einaudi-Gallimard, 1998, p. xxxiv-xxxvi.

[56] Traduction tirée de L. Brisson, J.-F. Pradeau, *Platon. Les Lois. Livres I à VI*, Paris, Flammarion, 2006.

presque aristarchienne, « interpréter Platon avec Platon », Πλάτωνα ἐκ Πλάτωνος σαφηνίζειν[57], réalisée sous la forme d'un dialogue. On comprend donc pourquoi un écrit de ce genre, qui se proposait d'expliquer la position de Platon sur la richesse, a pu être attribué à Platon lui-même.

24 Où pouvons-nous situer cette entreprise, à la fois exégétique et productrice, qui débute par une lecture attentive du *corpus* et par la sélection de thèmes et problèmes dignes d'être approfondis par le biais de l'écriture d'œuvres originales ? Nous sommes tentés de rapprocher ce phénomène de la préparation de l'édition académicienne dont nous avons parlé au début : entre la fin du IVe et la première moitié du IIIe siècle avant notre ère, les Académiciens cherchent à constituer un *corpus* avec les écrits du fondateur. Il n'est pas étonnant de voir qu'à la même époque une attention particulière est portée au texte et à l'interprétation des dialogues de Platon : c'est, en effet, dans cette école que l'on commence à relire systématiquement et à commenter les dialogues. On peut notamment citer la figure de Crantor de Soles, le « premier exégète de Platon » selon Proclus (*In Tim.* I 76, 1-2 Diehl : ὁ πρῶτος τοῦ Πλάτωνος ἐξηγητής). Il n'est pas non plus surprenant d'observer un tel phénomène au tournant du IVe siècle et pendant les premières décennies du IIIe siècle, période où il ne restait plus aucun membre à l'Académie qui ait connu personnellement le fondateur et où la seule possibilité d'entrer en contact avec sa pensée était de se plonger dans ses écrits, les dialogues. Dans le cadre d'une activité d'exégèse et de collection, il était possible d'élargir le corpus pour y intégrer de nouveaux écrits, nés précisément de la lecture des dialogues déjà conservés par l'école. Ainsi, dans la plupart des dialogues inauthentiques, on décèle une intention de mieux expliquer et de mieux comprendre le sens véritable de l'enseignement du fondateur, lequel s'identifie – très souvent – à l'interprétation qui correspondait le mieux à la position de l'Académie de l'époque[58]. L'inclusion de ces écrits dans le *corpus* académicien constituait une véritable investiture d'autorité : ces dialogues étaient conçus comme des compléments par rapport à l'ensemble des œuvres platoniciennes, comme des approfondissements – élaborés sur la base des dialogues authentiques – de ce que Platon n'avait pas traité en détail. Le choix du dialogue, et plus précisément – si l'on exclut l'*Épinomis* – du dialogue socratique[59], un genre qui permettait de

[57] Sur le sens de la maxime aristarchienne et son application dans le travail du philologue d'Alexandrie, voir R. Nünlist, « What Does Ὅμηρον ἐξ Ὁμήρου σαφηνίζειν Actually Mean ? », *Hermes* 143, 2015, p. 385-403. Pour d'autres occurrences du principe de Πλάτωνα ἐκ Πλάτωνος σαφηνίζειν dans la tradition platonicienne, voir aussi l'article de A. Beghini dans ce fascicule.

[58] Des traces de polémiques entre écoles ont été repérées dans certains de ces dialogues : pour un bilan sur la question, je me permets de renvoyer à M. Donato, « Polemics in the *Pseudoplatonica* », dans P. d'Hoine, G. Roskam, S. Schorn, J. Verheyden (éds.), *Polemics, Rivalry and Networking in Greco-Roman Antiquity*, Turnhout, Brepols, 2021 (sous presse).

[59] Sur le caractère socratique des dialogues pseudoplatoniciens, voir Müller 1975, p. 19-21, Aronadio 2008, p. 97-102, Brisson 2014, p. 16-17, et M. Joyal, « What is Socratic about

soutenir l'attribution de ces écrits au fondateur, se fondait probablement aussi sur la nécessité pour l'Académie de revendiquer une exclusivité dans la transmission de la pensée de Socrate : au début de l'époque hellénistique on observe, en effet, une forme de « renaissance » de la figure de Socrate en tant que philosophe-modèle[60], et nous savons dans quelle mesure la référence à Socrate est importante, par exemple pour les Stoïciens[61]. Dans ce contexte, la rédaction de nouveaux ouvrages pouvait permettre de se doter également d'outils précieux pour la polémique engagée avec les autres écoles. Cette œuvre de composition reposait sur une pratique qui était sans doute également employée pour la composition des traités – qui ont constitué la plus grande partie de la production de l'école sous le scholarcat de Speusippe et de Xénocrate – à savoir la sélection d'extraits, leur rassemblement raisonné et leur développement original, un procédé qui n'était pas sans rappeler la dialectique comme art de la séparation et de la réunion, selon la définition que Platon en donnait dans le *Phèdre* (265c5-266c1). Si le choix du dialogue, conditionné par les nécessités que nous nous sommes efforcés de décrire, présentait des problèmes et des défis particuliers, il permettait cependant de réaffirmer avec force l'ascendance platonicienne et socratique de la pensée académicienne, en apportant aux doctrines développées le soutien de la voix de Socrate et de la « plume » de Platon.

Bibliographie

Alesse, F., *La Stoa e la tradizione socratica*, Naples, Bibliopolis, 2000.

Alline, H., *Histoire du texte de Platon*, Paris, Champion, 1915.

Aronadio, F., *Platone. Dialoghi spuri*, Turin, UTET, 2008.

Aronadio, M., Petrucci, F. M., Tulli, M. *[Plato] Epinomis*, Naples, Bibliopolis, 2013.

Arrighetti, G., *Esiodo. Opere*, Turin, Einaudi-Gallimard, 1998.

Barnes, J., « The Hellenistic Platos », *Apeiron* 24 (1991), p. 115-128.

Bickel, E., « Geschichte und *Recensio* des Platonstextes », *Rheinisches Museum für Philologie* 92 (1944), p. 97-159.

Bluck, R. S., *Plato's Meno*, Cambridge, Cambridge University Press, 1961.

Brisson, L., « Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*. *Livre III*, structure et contenu », dans *ANRW* II 36.5, 1992, p. 3619-3760.

Pseudoplatonica ? », dans C. Moore (éd.), *Brill's Companion to the Reception of Socrates*, Leiden-Boston, Brill, 2019, p. 211-236.

[60] Sur la fortune de Socrate à l'époque hellénistique, voir A. A. Long, « Socrates in Hellenistic Philosophy », *The Classical Quarterly* 38 (1988), p. 150-171, puis republié dans A. A. Long, *Stoic Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 1-34.

[61] Sur ce thème, voir notamment F. Alesse, *La Stoa e la tradizione socratica*, Naples, Bibliopolis, 2000.

BRISSON, L., « *Epinomis* : Authenticity and Authorship », dans K. Döring, M. Erler, S. Schorn (éds.), *Pseudoplatonica. Akten des Kongresses zu den Pseudoplatonica vom 6.-9. Juli 2003 in Bamberg*, Stuttgart, Steiner, 2005, p. 9-24.

BRISSON, L., « La question de l'authenticité du *Minos* », dans L. Palumbo (éd.), *λόγον διδόναι. La filosofia come esercizio del render ragione. Studi in onore di Giovanni Casertano*, Naples, Loffredo, 2011, p. 327-336.

BRISSON, L., « Les classifications des dialogues chez Diogène Laërce », dans A. Balansard, I. Koch (éds.), *Lire les dialogues, mais lesquels et dans quel ordre ?*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2013, p. 43-58.

BRISSON, L., *Écrits attribués à Platon*, Paris, Flammarion, 2014.

BRISSON, L., PRADEAU, J.-F., *Platon. Les Lois. Livres I à VI*, Paris, Flammarion, 2006.

BURNET, J., *Platonis opera. Tomus III, tetralogias V-VII continens*, Oxford, Clarendon, 1910[2].

BURNET, J., *Plato's Euthyphro, Apology of Socrates and Crito*, Oxford, Clarendon, 1924.

CARLINI, A., *Studi sulla tradizione antica e medievale del* Fedone, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1972.

CARLINI, A., « Alcune considerazioni sulla tradizione testuale degli scritti pseudoplatonici », dans K. Döring, M. Erler, S. Schorn (éds.), *Pseudoplatonica. Akten des Kongresses zu den Pseudoplatonica vom 6.-9. Juli 2003 in Bamberg*, Stuttgart, Steiner, 2005, p. 25-35.

COOPER, J. M., HUTCHINSON, D. S., *Plato. Complete Works*, Indianapolis-Cambridge (Ma), Hackett, 1997.

DONATO, M., « Socrate e le vespe siracusane. *Epos* e commedia nel proemio dell'*Erissia* », dans M. Tulli (éd.), *Poesia e prosa di età ellenistica. In ricordo di Roberto Pretagostini*, Pise-Rome, Serra, 2017, p. 35-49.

DONATO, M., « Reshaping Socrates' Authority in the *Pseudoplatonica* », dans R. Berardi, M. Filosa, D. Massimo (éds.), *Defining Authorship*, *Debating Authenticity,* Berlin-Boston, De Gruyter, 2020, p. 205-222.

DONATO, M., « Polemics in the *Pseudoplatonica* », dans P. d'Hoine, G. Roskam, S. Schorn, J. Verheyden (éds.), *Polemics, Rivalry and Networking in Greco-Roman Antiquity*, Turnhout, Brepols, 2021 (sous presse).

DORANDI, T., *Nell'officina dei classici. Come lavoravano gli autori antichi*, Rome, Carocci, 2007 [version mise à jour de ID., *Le stylet et la tablette : dans le secret des auteurs antiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2000].

DORANDI, T., « Diogene Laerzio, Epicuro e gli editori di Epicuro e Diogene Laerzio », *Eikasmós* 21 (2010), p. 271-301.

DORANDI, T., *Diogenes Laertius. Lives of Eminent Philosophers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

DORANDI, T., « Modi e modelli di trasmissione dell'opera *Sulla natura* di Epicuro », dans D. De Sanctis, E. Spinelli, M. Tulli, F. Verde (éds.), *Questioni epicuree*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2015, p. 15-52.

DORANDI, T., « Le *Divisiones quae dicuntur Aristotelae.* Storia del testo e edizione delle *recensiones Marciana*, *Florentina* e *Leidensis* », *Studia Graeco-Arabica* 6 (2016), p. 3-60.

DORANDI, T., MARJANI, I., « La tradizione siriaca e araba delle cosiddette *Divisiones Aristoteleae*. Analisi e commento della versione siriaca (ed. Brock) e delle due traduzione arabe (ed. Kellermann-Rost) », *Studia Graeco-Arabica* 7 (2017), p. 1-55.

EICHHOLZ, D. E., « The Pseudo-Platonic *Eryxias* », *The Classical Quarterly* 29 (1935), p. 129-149.

ERLER, M., « Dire il nuovo in modo vecchio e il vecchio in modo nuovo. Gli *spuria* del *Corpus Platonicum* fra poetica e retorica ellenistica », dans *Filologia, papirologia, storia dei testi. Giornate di studio in onore di Antonio Carlini*, Pise-Rome, Serra, 2008, p. 225-241.

ERLER, M., « Zur literarisch-philosophischen Einordnung des Dialogs », dans I. Männlein-Robert *et alii*, *Ps.-Platon. Über den Tod*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2012, p. 99-115.

FOLLET, S., GOULET, R., CHASE, M. « Thrasyllos », *DPhA* VI, 2016, p. 1150-1172.

GARTMANN, G. *Der pseudoplatonischer Dialog* Eryxias, Diss. Univ. Bonn, 1949.

GIANNATTASIO ANDRIA, R., *I frammenti delle "Successioni dei filosofi"*, Naples, Arte Tipografica, 1989.

GUTHRIE, W. K. C., *A History of Greek Philosophy: The Later Plato and the Academy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978.

HEIDEL, W. A., *Pseudo-Platonica*, Baltimore, The Friedenwald Company, 1896.

INWOOD, B., « Ancient Goods. The *Tria Genera Bonorum* in Ethical Theory », dans M.-K. Lee (éd.), *Strategies of Argument. Essays in Ancient Ethics, Epistemology and Logic*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2014, p. 255-280.

JOYAL, M., *The Platonic Theages*, Stuttgart, Steiner, 2000.

JOYAL, M., « "Genuine" and "Bastard" Dialogues in the Platonic Corpus. An Inquiry into the Origins and Meaning of a Concept », dans J. Martínez (éd.), *Fakes and Forgers of Classical Literature. Ergo decipiatur !*, Leiden-Boston, Brill, 2014, p. 74-94.

JOYAL, M., « What is Socratic about *Pseudoplatonica* ? », dans C. Moore (éd.), *Brill's Companion to the Reception of Socrates*, Leiden-Boston, Brill, 2019, p. 211-236.

KRÄMER, H., « Ältere Akademie », dans H. Flashar (éd.), *Die Philosophie der Antike. Band 3*, Basel 2004[2], p. 1-166.

LAFRANCE, Y., *Pour interpréter Platon. II. La ligne en « République » VI, 509d-511e. Le texte et son histoire*, Saint-Laurent, Bellarmin, 1994.

LAKMANN, M.-L., *Platonici minores. 1. Jh. v. Chr. – 2. Jh. n. Chr. Prosopographie, Fragmente und Testimonien mit deutscher Übersetzung*, Leiden-Boston, Brill, 2017.

LONG, A. A. « Socrates in Hellenistic Philosophy », *The Classical Quarterly* 38 (1988), p. 150-171 = LONG, A. A., *Stoic Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 1-34.

LUCARINI, C. M., « Osservazioni sulla prima circolazione delle opere di Platone e sulle *trilogiae* di Aristofane di Bisanzio (D.L. 3, 56-66) », *Hyperboreus* 16-17 (2010-2011), p. 346-361.

MANSFELD, J., *Prolegomena. Questions to be Settled Before the Study of an Author, or a Text*, Leiden-New York-Köln, Brill, 1994.

MARTINELLI TEMPESTA, S., « 24. Trattazione relativa al *Teeteto* », dans *CPF* II.1*, 2019, p. 160-171.

MENCHELLI, M., *Alla scuola di Isocrate, nella scuola di Platone. Corpus isocrateo e corpus platonico tra scritti autentici e pseudepigrafi*, Parme, Deputazione di Storia Patria per le Province Parmensi, 2015.

MÜLLER, C. W., *Die Kurzdialoge der* Appendix Platonica*. Philologische Beiträge zur nachplatonischen Sokratik*, München, Fink, 1975.

MÜLLER, C. W., « Eine spätbyzantinische Rezension des pseudoplatonischen Dialogs Περὶ ἀρετῆς », *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, n. F., 5 (1979), p. 237-251 [= ID., *Kleine Schriften zur antiken Literatur und Geistesgeschichte*, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1999, p. 630-648].

MÜLLER, C. W., « *Appendix Platonica* und Neue Akademie. Die pseudoplatonische Dialoge *Über die Tugend* und *Alkyon* », dans K. Döring, M. Erler, S. Schorn (éds.), *Pseudoplatonica. Akten des Kongresses zu den Pseudoplatonica vom 6.-9. Juli 2003 in Bamberg*, Stuttgart, Steiner, 2005, p. 155-174.

NAILS, D., *The People of Plato. A Prosopography of Plato and Other Socratics*, Indianapolis-Cambridge (Ma), Hackett, 2002.

NÜNLIST, R., « What Does Ὅμηρον ἐξ Ὁμήρου σαφηνίζειν Actually Mean ? », *Hermes* 143 (2015), p. 385-403.

PAGANI, F., « Un nuovo testimone della *recensio* pletoniana al testo di Platone: il *Marc. gr.* 188 (K) », *Res Publica Litterarum*, n.s., 29 (2006), p. 5-20.

PASQUALI, G., *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence, Le Monnier, 1952[2].

PENTASSUGLIO, F., *Eschine di Sfetto. Tutte le testimonianze*, Turnhout, Brepols, 2017.

PETRUCCI, F., « L'autenticità dell'*Ippia Maggiore* », dans M. Tulli (éd.), *Testo e forme del testo. Ricerche di filologia filosofica*, Pise-Rome, Serra, 2016, p. 105-143.

PHILIP, J. A., « The Platonic *Corpus* », *Phoenix* 24 (1970), p. 296-308.

POLTERA, S., *Simonides lyricus. Testimonia und Fragmente. Einleitung, kritische Ausgabe, Übersetzung und Kommentar*, Basel, Schwabe, 2008.

POST, L. A.. *The Vatican Plato and its Relations*, Middletown, American Philological Society, 1934.

REGALI, M., « Una metafora fra filosofia e filologia: γνήσιος e νόθος », *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, n. F., 29 (2005), p. 84-97

RENAUD, F., TARRANT, H., *The Platonic* Alcibiades I. *The Dialogue and its Reception*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

REUTER, M., « Is Goodness Really a Gift from God? Another Look at the Conclusion of Plato's *Meno* », *Phoenix* 55 (2001), p. 77-97.

RISPOLI, G. M., « Pseudepigrafi platonici e filosofia filosofica », *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli. Sezione Filologico-Letteraria* 22 (2000) [= G. Cerri (éd.), *La letteratura pseudepigrafa nella cultura greca e romana.* Atti di un incontro di studi, Napoli 15-17 gennaio 1998], p. 453-511.

ROBIN, L., *Platon. Œuvres complètes*, II, Paris, Gallimard, 1942.

ROUX, S., DORANDI, T., « Philippe d'Oponte », *DPhA* Va, 2012, p. 313-320.

ROWE, C., « What Might We Learn from the *Clitophon* about the Nature of the Academy », dans K. Döring, M. Erler, S. Schorn (éds.), *Pseudoplatonica. Akten des Kongresses zu den Pseudoplatonica vom 6.-9. Juli 2003 in Bamberg*, Stuttgart, Steiner, 2005, p. 213-224.

SCHIRONI, F., « Plato at Alexandria. Aristophanes, Aristarchus and the 'Philological Edition' of a Philosopher », *Classical Quarterly*, n. s., 55 (2005), p. 423-434.

SCHMIDT, T., « Pseudo-Platon, *Théagès* 126d1-2 », dans H. Melaerts (éd.), *Papyri in honorem Johannis Bingen octogenarii (PBingen)*, Leuven, Peeters, 2000, p. 11-14.

SHOREY, P., *What Plato Said*, Chicago, The University of Chicago Press, 1933.

SEDLEY, D., « 4941. A Thrasyllan Interpretation of Plato's *Theaetetus* », dans D. Obbink, N. Gonis (éds.), *The Oxhyrhynchus Papyri LXXIII*, Londres, Egypt Exploration Society, 2009, p. 65-71.

SLINGS, S. R., *Plato. Clitophon*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

SOLMSEN, F., « The Academic and the Alexandrian Editions of Plato's Works », *Illinois Classical Studies*, 6 (1981), p. 102-111.

SOUILHÉ, J., *Platon. Œuvres complètes. Tome XIII – 2e partie. Dialogues suspects*, Paris, Les Belles Lettres, 1930.

SOUILHÉ, J., *Platon. Œuvres complètes. Tome XIII – 3e partie. Dialogues apocryphes*, Paris, Les Belles Lettres, 1930.

TARRANT, H., *Thrasyllan Platonism*, Ithaca (NY)-Londres, Cornell University Press, 1993.

TARRANT, H., « Tetralogies IV and VII : Key to the Thrasyllan Reading-Order », dans A. Balansard, I. Koch (éds.), *Lire les dialogues, mais lesquels et dans quel ordre ?*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2013, p. 1-24.

TARRANT, H., « One Academy ? The Transition from Polemo and Crates to Arcesilaus », dans P. Kalligas, C. Balla, E. Baziotopoulou-Valavani, V. Karasmanis (éds.), *Plato's Academy. Its Workings and Its History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 200-219.

UNTERSTEINER, M., « Senocrate editore del *Fedone* ? », *Rivista di Filologia e Istruzione Classica* 95 (1967), p. 397-411.

VANCAMP, B., *Untersuchungen zur handschriftlichen Überlieferung von Platons Menon*, Stuttgart, Steiner, 2010.

VAN GRONINGEN, B., « ἔκδοσις », *Mnemosyne* 16 (1963), p. 1-17.

von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF., U., *Platon*, II, Berlin, Weidmann, 1920[2].